

- Date de la sortie : **12 juin 2018**
- Cavité / zone de prospection : **Pot souffleur des Erges**
- Massif : **Vercors → Hauts plateaux → Les Erges**
- Commune : **St-Andéol**
- Personnes présentes **Rémi Granier (GSV),  
Jean-Paul & Gilles (SGCAF)**
- Temps Passé Sous Terre : **5h**
- Type de la sortie : **Désob + courte explo**
- Rédacteurs **GP**

Après 3 jours de pluie intense (la pluie vient de s'arrêter il y a moins de 2h), la grotte du Kiapet coule dans les Goulets (débit estimé de l'ordre d'une bonne centaine de L/s. Elle ne coulera plus au retour). La Vernaison est bien laiteuse, comme l'Adouin (son débit ce matin est de l'ordre du m<sup>3</sup>/s). Arrivé au parking, les arbres ruissellent encore : tout n'est pas encore passé sous terre !

Au trou, le courant d'air est très faible, comme la température extérieure. On se rend directement au boyau, mais très vite la vieille perfo lâche : c'est qu'elle a des heures de vol ! Enfer et damnation ! On ne va jamais arriver à la franchir cette étroiture ! Je rage car il semble bien qu'on soit monté pour rien aujourd'hui ! Sur ces entrefaites, Rémi arrive et on décide de poursuivre le travail à l'ancienne : retour donc à la massette sur la célèbre petite concrétion (pour ceux qui connaissent), tout ça allongé dans une petite flaque d'eau qui s'est formée depuis la dernière fois. Finalement, un coup décisif permet de décoller le bloc d'à côté... et miracle, ça passe ! (nos prédécesseurs ont dû énormément "chauffer" l'obstacle pour que ça parte aussi facilement). De l'autre côté, il est bien plus facile de travailler, et rapidement le passage est praticable par tous ceux qui veulent bien se mouiller et se salir un peu (je ne cafterais pas !). On est tout joyeux ! Finalement on ne sera pas monté pour rien aujourd'hui ! On décide donc de "jeter un oeil" sur la suite, pour savoir ce qu'il faut qu'on prévoit pour la prochaine fois (des cordes, ou de quoi agrandir un énième obstacle ?). Je décris la suite :

- on passe le boyau, qui recoupe une vieille galerie fossile un peu plus spacieuse, d'environ 60x60 cm de section.

- Sur la gauche, il semble qu'il y ait une suite en élargissant les parois (écho + pierres qui tombent de 5/6m).

- Sur la droite, il y a une petite arrivée d'eau qui tombe d'une petite cheminée (diam. 80 cm, H 4m), qui traverse la galerie, et continue dans un ressaut de 3m (le R3 du croquis ci-après). Nous poursuivons la galerie en rampant sur des blocs dont on se demande ce qu'ils font là (blocs de calcite ?). Au bout de 5 ou 6m, la galerie remonte et il faudrait ramener les blocs en arrière pour pouvoir passer. Aucun courant d'air.

- Retour au R3, qu'on descend en oppo facilement (un peu glissant, mais pas très grand, dans les 80cm de diamètre). En bas, on se dit que c'est fini, ça ressemble à un cul de basse fosse encombré de blocs. Mais en se couchant à terre, on entrevoit du noir sur 10cm de hauteur, avec une salle derrière. On entend aussi notre camarade resté avant le boyau, par le biais de la diaclase verticale soufflante que le raccourci de Vianney nous a fait éviter. On décide de creuser les blocs, pour passer dans la salle. Car il nous faut encore agrandir le boyau précédent lors des prochaines séances, et peut-être qu'il y aurait moins de travail à creuser la fissure verticale depuis le bas, en profitant de la gravité et du volume de la salle qu'on entrevoit, pour stocker les gravats. Mais un coup de laser et une jonction à la lampe nous refroidissent : près de 5m nous séparent, ce qui demanderait plusieurs séances de travail. Il sera bien plus rapide d'aménager le passage emprunté aujourd'hui.

- Au bout de quelques mètres de désobstruction/reptation sur des blocs rugueux, nous arrivons au sommet de la salle. Elle est du même genre que celle de l'entrée, avec une pente déclive encombrée de blocs, qui vient mourir contre un mur au point bas. La différence provient sans doute de son aspect lessivé par les ruissellements qui doivent arriver par les cheminées du plafond. Le fond de la salle est très plat, et le pipi se perd dans un méandre minuscule qui semble descendre un peu, mais sans aucun courant d'air. C'est là que le bât blesse : nous fouillons frénétiquement les parois de la salle (les parois se poursuivent entre roche et éboulis, laissant un espace de 10 cm entre les deux). Mais au bout de quelques minutes, il faut se rendre à l'évidence : le courant d'air du boyau précédent (faible aujourd'hui), et carrément imperceptible ici.

Le froid commence à nous mordre un peu (toute la cavité est très humide, ça goutte de tous côtés), et nous décidons de remonter. Au retour, on constate en jetant des pierres que la galerie qui part à gauche après le boyau semble retomber dans la salle (dans la salle il y a une cheminée à cet emplacement). Mais il est possible aussi que la galerie continue au delà. C'est un point qu'il nous faudra vérifier.

En conclusion : Le trou s'approfondit un peu, mais vers l'amont du pendage. Ce qui me fait frémir, c'est si le courant d'air venait d'une des cheminées qui arrive dans la salle : on serait alors dans une configuration de courant d'air circulant sous le lapiaz, et dans ce cas c'est cuit (et même recuit !). Il est possible aussi que l'air arrive à l'opposé du cul de basse fosse, en longeant la paroi vers l'ouest, ou bien par le biais de la suite de la galerie de gauche si celle-ci se poursuit au delà. La prochaine séance, il faudra faire la topo, mais à mon sens la priorité absolue sera de localiser le courant d'air, encens à la main, et par temps caniculaire. Car rien ne sert d'agrandir le boyau tant que le doute subsiste sur le courant d'air.

Ci-après : un croquis en plan et en coupe de la nouvelle partie (stylo bille).

# Pot souffleur des Erges

St-Andéol (Isère)



